

Sous l'ombrière, les vaches pâturent sans stress



*Sous une ombrière photovoltaïque, les vaches ne sont pas stressées en cas de forte chaleur.
Photo d'illustration.*

Mathis Harpham, archives Ouest-France

Depuis l'été dernier, à Saint-Ouen-des-Besaces (Calvados), Yoann Bizet fait paître une partie de son troupeau laitier sous une ombrière photovoltaïque. Un *credo* : le bien-être des animaux.

L'ombrage est partiel et tournant. Couvrant 40 % de la surface pâturée, les panneaux photovoltaïques suivent le soleil d'est en ouest à la manière des fleurs de tournesol. Ils servent aussi de « parasols » aux vaches. « **Malgré des journées à plus de 30 °C, elles ont pâtré normalement** », se félicite Yoann Bizet. À Saint-Ouen-des-Besaces (Calvados), l'éleveur laitier fait pâtrer, d'avril à octobre, une partie de son troupeau sous trois hectares de panneaux photovoltaïques montés par TSE, un producteur indépendant d'énergie solaire.

Associé à son épouse Daphné, au sein de la SCEA (société civile d'exploitation agricole) Yodaf, il conduit 105 vaches prim'holstein, en deux lots. Un lot « test » de trente-cinq vaches arpente six paddocks sous l'ombrière. Le reste du troupeau pâture dans six autres paddocks « témoins » non couverts de panneaux photovoltaïques. « **Les premières vaches sortent (de la stabulation) à 4 h du matin après être passées par le robot de traite. À 8 h, tout le troupeau est dehors. On les rentre à 11 h 30 et bientôt à 14 h.** » L'expérience a débuté en août 2024. Dix mois plus tard, Yoann Bizet tire les

premiers constats. « Quand la température dépasse 25 °C, les vaches du lot témoin cherchent, dès 11 h, à rentrer. Les autres restent couchées sous la canopée où le “ressenti” de température serait inférieur de 10 °C. »

La pousse de l'herbe deux fois supérieure

Une première satisfaction car l'éleveur normand cherchait à améliorer le bien-être de ses animaux. « Nous sommes passés d'un système “tout bâtiment” où nous apportions l'herbe à l'auge (affouragement en vert) à un système “pâturant”. On ne fait qu'anticiper une exigence sociétale de plus en plus forte. Les vaches doivent pâturer. »

Aujourd'hui, ses animaux boitent beaucoup moins (tarsites). Dans la ferme, plus de 800 capteurs assurent le suivi agroclimatique, agronomique et celui des rendements pour fournir des référentiels aux prochains projets d'agrivoltaïsme en élevage bovins-lait. TSE a investi plus de 4 millions d'euros pour neuf ans de recherche et développement avec l'Institut de l'élevage (Idele), l'Inrae et la Chambre d'agriculture.

Installés à plus de 4 m de hauteur, les 5 192 modules photovoltaïques de la canopée n'empêchent pas l'éleveur de récolter graminées (60 %) et légumineuses (40 %). Les six allées de 27 m de large autorisent la mécanisation. « Cette année, j'ai déjà réalisé trois coupes. En août dernier, la pousse de l'herbe avait été deux fois supérieure sous la canopée. »

Les vaches ont moins de boiteries

Ce changement de mode d'élevage ne s'est pas accompagné d'une baisse de la production laitière. « Les vaches continuent de produire 32 à 33 litres par jour en moyenne avec, par animal, moins de 800 grammes de tourteaux de soja ou colza achetés. » La SCEA Yodaf cultive 170 hectares de prairies temporaires, de luzerne, de maïs grain, s'assurant une quasi-autonomie protéique. Les ensilages d'herbe (22 à 23 % de matière azotée totale) sont dopés à l'engrais « maison », le digestat du méthaniseur. « On n'achète ni engrais ni chaux. » Et la chaleur issue de la méthanisation est utilisée pour sécher le foin « premium » destiné à la vente (en sachets) à de petits animaux.

Les deux associés et les neuf salariés essaient de faire fonctionner la ferme en mode circulaire. « Ça m'a tout de suite intéressé de pouvoir produire, en même temps, du fourrage et de l'électricité », affirme l'éleveur. Yodaf a signé un bail emphytéotique (de très longue durée) de quarante ans,

moyennant plus de 2 000 € par hectare. En se lançant dans ce projet, l'éleveur craignait surtout que des courants électriques vagabonds n'affectent son troupeau. « Mais non, les vaches sont en bonne santé. »

Guillaume LE DU